



L'ACCULTURATION DES INDIENS NAMBIKUARA

L. BOGLÁR, Budapest

En poursuivant des recherches ethnographiques, j'ai passé en 1959 quelques mois au milieu des Indiens Nambikuara, vivant dans l'état Mato Grosso du Brésil occidental. Après un voyage aventureux par train, en avion et par camion je suis enfin arrivé à la mission et plantation de caoutchouc d'Utiariti, située à plus de 700 km de Cuiaba, la capitale de Mato Grosso. Utiariti est une petite agglomération sur la rivière Papagaio, près de la cascade nommée Utiariti. (Sa population de 120 personnes environ se compose pour la plupart d'Indiens dits « civilisés » qui travaillent sur les plantations des missionnaires jésuites. On trouve parmi eux des Indiens Paressi-Kabishi, Iranshe et Kajabi.) Selon le projet initial j'aurais dû continuer le trajet d'Utiariti, mais — heureusement pour moi — un groupe des Indiens Nambikuara a campé près de l'agglomération; ainsi j'ai eu la possibilité de collectionner dans des circonstances comparativement satisfaisantes auprès de ce groupe et d'autres groupes arrivés à Utiariti pendant mon séjour.

L'histoire de la recherche des Nambikuaras et leurs relations aux « civilisés » peut se réduire à ceci: bien que des expéditions sporadiques ont signalé des Indiens, déjà au cours des XVIII^e et XIX^e siècles, dans la région habitée de nos jours par les Nambikuaras aussi, la première communication venant de la plume d'un ethnographe ne date que de la fin du siècle dernier. Au cours de ses recherches poursuivies au Brésil, Karl von den Steinen (1894, p. 552) a trouvé dans l'archive de l'état Mato Grosso le compte rendu suivant:

« Nambikuaras. 600 à la jonction du Rio de Peixe et de l'Arinos. Chasse, pêche, fruits de la Serra, outils de bois et de pierre. Font la guerre, par habitude, aux voisins, surtout aux Apiacas. Ne veulent avoir rien à faire aux Brésiliens, attaquent des canots en route à Pará, mais ont grande peur des armes à feu et n'offrent pas de résistance ouverte. »

Jusqu'au commencement de notre siècle, les mots cités si-haut furent les données ethnographiques les plus détaillées sur les Nambikuaras. Cependant, la situation a changé considérablement depuis ce temps. Avec son expédition commencée en 1907 et durant plusieurs années, le Brésilien R o n d o n a traversé en plusieurs étapes — et parmi des péripéties extraordinaires — le Mato Grosso infrayé et inconnu jusqu'alors. Son expédition fut la première à établir un contact direct avec plusieurs groupes des Nambikuaras. La description de ces vastes explorations n'est pas seulement d'une grande importance du point de vue de l'histoire de science, mais fait apparaître clairement le développement des rapports entre l'homme blanc et les Indiens. (R o n d o n et d'autres décrivent en détails leurs rencontres avec les Indiens, les attaques qu'ils eurent à subir et l'amélioration progressive des relations.)

Après l'expédition de R o q u e t t e - P i n t o, en 1912, le « Serviço de Proteção aos Indios » a établi une station à l'est d'Utiariti sous le nom de Tolosa et une autre entre Campos Novos et Vilhena, nommée Pyreneus de Souza. Le travail de ces stations ne fut pas couronné de beaucoup de succès, car elles ne réussirent pas à sédentariser les Indiens — du moins pas les Nambikuaras. (L'une des raisons de cet échec fut le sol infertile, presque complètement impropre à toute culture et incapable d'assurer la vie à une grande masse d'hommes; aussi les Nambikuaras ne se rendaient-ils que très rarement aux sus-dites stations.) Quoi qu'il en soit, la seule existence de la station a exercé une influence sur les Indiens qui sont ainsi entrés en relations avec les blancs, les métis et des Indiens sédentarisés, provenant d'autres tribus.

Venons-en à l'activité des missionnaires. La première mission protestante américaine fut fondée en 1925 sur la rivière Juruena. Ses relations avec les Nambikuaras, tout changeantes qu'elles furent, jouèrent également un rôle dans le changement de la culture Nambikuara, surtout en ce qui concerne la propagation des instruments nouveaux. À Utiariti, sur la rivière Papagaio, se trouve la seule mission des jésuites en Amérique du Sud. D'abord

elle fut établie en 1930 près de la rivière Juruena, mais déménagea ensuite, à cause des difficultés d'accès, à Utiariti. Les relations de la mission avec les Nambikuaras sont assez régulières; quelquesuns de ces derniers s'y établissent pour plus ou moins de temps pour travailler sur les plantations et recevoir des cadeaux. Ces relations jouent un rôle important dans la vie des Indiens; nous n'avons qu'à penser du changement provoqué dans leur culture matérielle par l'introduction des instruments nouveaux. Nous repasserons sur ce sujet tout à l'heure. L'histoire des relations entre les blancs et les Nambikuaras comprend encore la visite de deux expéditions importantes, notamment celle de Lévi-Strauss en 1939 et celle d'Oberg en 1947.

En examinant les relations entre les « civilisés » et les Indiens, on ne peut guère passer sous silence l'établissement des plantations de caoutchouc en Mato Grosso, y compris les régions habitées par les Nambikuaras. Le contact intermittent entre les colons et les Indiens a aussi laissé son empreinte sur la culture de ces derniers. (Notons toutefois que ce contact était bien modeste, car les Indiens évitaient ces plantations de caoutchouc autant que possible: plus d'une fois il leur est arrivé d'être maltraités, voire même assassinés par les hommes qui y habitaient.)

En voulant tracer une esquisse de la culture Nambikuara du temps des relations avec les « civilisés », il faut nous appuyer sur les descriptions les plus anciennes. En vertu de leurs traits, ces Indiens sont généralement rangés parmi les tribus les plus primitives de l'Amérique du Sud; ils mènent une vie de nomades et de chasseurs-collecteurs, influencée par les saisons de l'année. Pendant la saison des pluies ils s'établissent près des rivières, bâtissent des domiciles plus solides et font des petites plantations, alors qu'au début de la saison sèche, ils quittent leur habitat temporaire et se divisent en plusieurs groupes errants. Cette pérégrination dure à peu près sept mois, au cours desquels ils s'entretiennent de la chasse, de la cueillette et de la pêche. Selon les descriptions la culture matérielle est caractérisée par des notions techniques primitives, le coucher par terre, la nudité, l'absence d'hamac et de la poterie. Leur société se compose de groupements peu consistants, leur culture spirituelle est plutôt pauvre.

Ce résumé vaut plus ou moins pour la situation actuelle aussi:

toutefois, en examinant la culture dans ses détails, on verra que le changement culturel se manifeste dans la transformation des traits substantiels concernant la structure entière de la tribu.

En ce qui concerne l'ancienne culture matérielle, il m'a été donné d'étudier les collections de Rondon et de Lévi-Strauss dans le Museu Paulista à São Paulo. C'est en connaissance de la matière de musée et des publications sur les Nambikuaras que j'ai procédé aux recherches sur le terrain; ainsi il fut possible de mesurer plus exactement l'étendue des changements subis par la culture de cette tribu au cours des dernières décennies.

Tous les groupes des Nambikuaras furent caractérisés — et le sont encore — par la forme de vie complexe collecteur-chasseur-plantier. Il y a cependant certaines différences à observer dans la culture matérielle des différents groupes; on dirait, par exemple, que les Nambikuaras orientaux disposent de notions technologiques plus primitives que celles des autres groupes: ils ne connaissent pas la poterie ou le gril que l'on peut trouver chez les Nambikuaras occidentaux. Il y a aussi de différences dans les formes des paniers et les façons des domiciles. Néanmoins, la culture matérielle traditionnelle fut, au fond, uniforme.

En analysant la culture matérielle, on peut trouver des pièces qui — selon Roquette-Pinto (1938, p. 308—309) — ont été empruntées de tribus étrangères. Telle est la façon de domicile, montrant l'influence des tribus voisines Paressi ou boliviennes, la flûte nasale que l'on trouve également chez les Paressi, le chalumeau double, la casquette en peau de jaguar, etc. Chacun des objets énumérés fut adopté par la culture Nambikuara et en est l'accessoire. (Nous croyons qu'il serait superflu de s'approfondir dans la question si la casquette de peau fut empruntée par les Nambikuaras de la tribu Guyaki ou non: quoi qu'il en soit, il est certain que les deux tribus mènent une vie identique pour l'essentiel et que la figure du jaguar joue un certain rôle dans la culture spirituelle de toutes les deux.)

Il va sans dire que la pénétration de la civilisation a provoqué une modification dans la culture matérielle traditionnelle. Bien que je n'ai eu de contact personnel qu'avec les groupes orientaux, les communications, les descriptions et les collections prouvent unanimement l'existence des changements chez les autres

groupes aussi. L'influence des relations de plus en plus fréquentes avec les blancs, les collecteurs de caoutchouc ou les missionnaires se fait sentir vigoureusement, produisant certains changements culturels aussi. Évidemment, la double forme de vie contrôlée par les saisons augmente ou réduit la durabilité et la force de cette influence. Le contact est plus rare pendant la vie nomade et plus stable dans la saison des pluies (ceci concerne en premier lieu les Nambikuaras orientaux). D'autre part, il arrive de plus en plus fréquemment qu'un individu ou toute une groupe se détache de la tribu et s'établit auprès de la colonie blanche; de cette manière, l'influence et la transformation deviennent plus directes. Les changements n'ont pas besoin de dizaines d'années — en certains cas des mois ou même des semaines suffisent. Après être arrivés à Utiariti, les Elotatus ou Waklitisus nomades appartenant aux Nambikuaras orientaux négligent l'établissement de leurs propres plantations puisqu'ils ont la possibilité de piller celles de la mission. Ceci est encore une preuve du changement s'accomplissant dans toute leur forme de vie car non seulement la nourriture végétale — remarquable autrefois pour sa diversité — s'est-elle appauvrie, mais un changement profond vient d'être produit par le renversement de la division traditionnelle du travail, ce qui prouve l'acculturation de leur système économique. Autrefois, le travail avec les plantations a fait bouger le groupe tout entier, aujourd'hui ce ne sont que les produits de terres étrangères qui sont cueillis et élaborés; or, ce dernier travail appartient exclusivement aux femmes.

Les outils emprantés des blancs ont également causé des changements dans la culture matérielle et dans les différentes techniques. Quelques-uns des instruments sont pris sans aucun changement, comme le hameçon, la hache, la houe, le couteau, etc., d'autres sont remaniés, comme, par exemple, la boîte de conserve dont ils font une lime, ou le fil de fer aiguisé, mis dans une manche en bois et employé comme perce. En faisant un tour des agglomérations indiennes, c'est bien l'âge « du fer blanc » qui s'étale à nos yeux: des boîtes de conserves, des récipients d'huile, des pots en fer blanc, mélanges de Calebasses et de paniers (Fig. 1.).

Il est typique de l'appauvrissement de la technique originale que les Nambikuaras que nous sommes allés voir n'ont pas du

tout tissé et n'ont filé que rarement; de même, ils préféraient de réparer leurs vieux paniers au lieu d'en faire de nouveaux. La détérioration de la culture matérielle et des techniques est bien illustrée par le cas suivant: afin de se rendre agréables à leurs donateurs métropolitains, les missionnaires ont commandé plusieurs centaines de couteaux de bambou; dans l'espoir de cadeaux — y compris un fusil — les Indiens ont travaillé nuit et jour pour faire les couteaux qui étaient, bien entendu, d'une qualité beaucoup inférieure aux anciens. (Le terme « nuit et jour » doit être pris à la lettre, car les missionnaires, afin de permettre aux Indiens de travailler la nuit aussi, ont conduit l'électricité de l'usine électrique de la mission jusqu'au bord du camp indien; la livraison faite, l'ampoule électrique fut échangée, mais le poteau y est toujours, préconisant la pénétration de la civilisation...)

En 1959, les costumes des Indiens firent voir l'image typique de l'acculturation: ils portèrent les anciens colliers faits de dents de singes, avec des vêtements nouveaux reçus des blancs (fig. 2 et 3.).

Regardons maintenant les changements causés dans l'ordre économique et, en général, dans le train de vie par les ustensiles nouveaux qui étaient incontestablement plus productifs. Quelques-uns de ces derniers ont bien accéléré la production sans augmenter la productivité, à cause du petit nombre des nouveaux moyens de production, d'une part, et du degré primitif d'adaptation des producteurs, d'autre part. Le fusil, l'un des moyens les plus efficaces pour se procurer la nourriture, en est un exemple typique.

Un groupe indien ne possède qu'un ou, tout au plus, deux fusils. La chasse individuelle se met en vedette et les personnes qui savent mieux manier l'arme à feu l'emportent sur les autres. La division traditionnelle du travail est aussi déséquilibrée par la chasse individuelle. Pendant que l'acquisition de la viande est le travail d'un seul Indien, le reste de la tribu s'acagnarde oisivement (c'est à peine qu'ils font quelques instruments, puisqu'ils en reçoivent beaucoup, tous faits, des civilisés, alors que d'autres ne sont faits que pour le troc). En même temps, le travail quotidien de la femme indienne reste invariable: qu'il s'agisse de la cueillette ou des travaux avec le manioc, sa journée tout entière est mise à contribution. On peut, en effet, observer non seulement

l'appauvrissement général mais aussi la dissolution de l'équilibre au sein du groupe.

Dans le présent comme dans le passé un rôle considérable est imputable à la mission en ce qui concerne la dissolution de l'ensemble du groupe indien. Plus d'un Indien Nambikuara s'engage à la mission pour plus ou moins de temps. Mon interprète (dont le père vit encore aujourd'hui au milieu des Waklitisus nomades) demeure depuis 1953 à la mission, donc depuis six ans lors de mon séjour: il travaille ensemble avec les autres Indiens « civilisés » (Paressi, Iranshe, etc.) sur les plantations de la mission et bénéficie des instructions des missionnaires. Bien lavé, portant des vêtements propres et possédant des outils nouveaux, le jeune garçon représentait une tentation permanente aux membres de sa tribu. Aidé par les missionnaires, un autre homme Nambikuara a épousé une jeune fille Paressi, ce qui provoqua l'animosité de sa tribu; ceint de la sympathie des missionnaires, il s'établit également à Utiariti. Toutefois, cette adaptation ne se rapporte qu'aux individus. Malgré leur activité de plusieurs décennies, les missionnaires étaient incapables de sédentariser des groupes entiers. (Ce n'est que naturel qu'il est impossible de transformer des groupes d'hommes menant dans leur majorité une vie de nomade-chasseur-collecteur en cultivateurs établis, d'un jour au lendemain.)

La civilisation fait valoir son influence d'une manière directe et indirecte dans la transformation de l'aspect social initial. Prenons par exemple le mariage où la monogamie était péremptoire pour les simples membres de la tribu, alors que le chef possédait, selon la grandeur de son groupe, deux ou trois femmes. De nos jours cela n'arrive que très rarement, le nombre des groupes indiens diminuant, pour ainsi dire, de jour en jour. C'est ainsi qu'il y a quelques années, un jeune homme, ne trouvant pas de fille libre, a attaqué le chef avec le fusil prêté par les missionnaires et lui a enlevé l'une de ses femmes. (Évidemment, un cas pareille porte atteinte à l'autorité du chef; il y a aussi d'autres exemples: le chasseur qui a appris le mieux à manier le fusil, jouit d'une autorité comparable à celle du chef. Chez le groupe Elótasu, le chef parti fut remplacé par le chasseur qui savait le mieux se servir du fusil.) D'autres changements ont aussi eu lieu dans l'ordre du mariage, car souvent des Indiens se détachent de

leur groupe nomade pour aller travailler dans la colonie « blanche ». À Utiariti les missionnaires interviennent directement dans le mariage des Indiens: nous venons de mentionner le mariage conclu entre un jeune homme Nambikuara et une jeune fille Paressi; les Nambikuaras ont fait mauvaise mine à ce « mariage mixte ».

Notons encore le changement survenant dans l'imposition et le port des noms: autrefois, le nouveau-né a reçu son nom du père et du chef de la tribu, mais ce nom ne fut pas employé dans la vie quotidienne. Depuis qu'ils sont en relations avec les blancs, les Indiens demandent et reçoivent des noms de ceux-ci; c'est ainsi que l'on trouve des Nambikuaras nommés Rachel, Aquino, Ruth ou Aristides.

Comparativement, l'état original fut conservé le plus purement par la conception magique-religieuse des Indiens; bien entendu, on y trouve aussi des traits nouveaux, mais pas dans une mesure comparable aux autres domaines de la culture. Même si tout ce que les Indiens ont adopté au cours de leur contact avec les missionnaires ne fut que superficiel, la proximité de ces derniers n'est pas restée sans influence: dans la négligence apportée aux rites traditionnels, d'une part, et dans le relâchement de leurs représentations, d'autre part. Par exemple, la magie contre la pluie, exécutée autrefois d'un soin minutieux, s'est ternie non seulement formellement, mais aussi au point de vue du contenu et a perdu son intensité.

On peut constater, enfin, que l'influence extérieure, quelque superficielle qu'elle apparaisse, exercée sur les groupes des Nambikuaras, est d'un effet désorganisateur sur la forme de vie et la culture traditionnelles. D'autre part, la ténacité de ces dernières est témoignée par le manque de l'assimilation complète. L'opiniâtreté de la forme de vie traditionnelle, ainsi que sa désorganisation, sont des facteurs qui, tôt ou tard, achèveront la ruine de ces braves gens.

Littérature:

Boglár, L. 1962: *Dringende Forschungsaufgaben in Nordwest-Mato Grosso: Die Nambikuara*. *Bulletin of the International Committee on Urgent Anthropological and Ethnological Research*. Vienna 1962, Nr. 5.

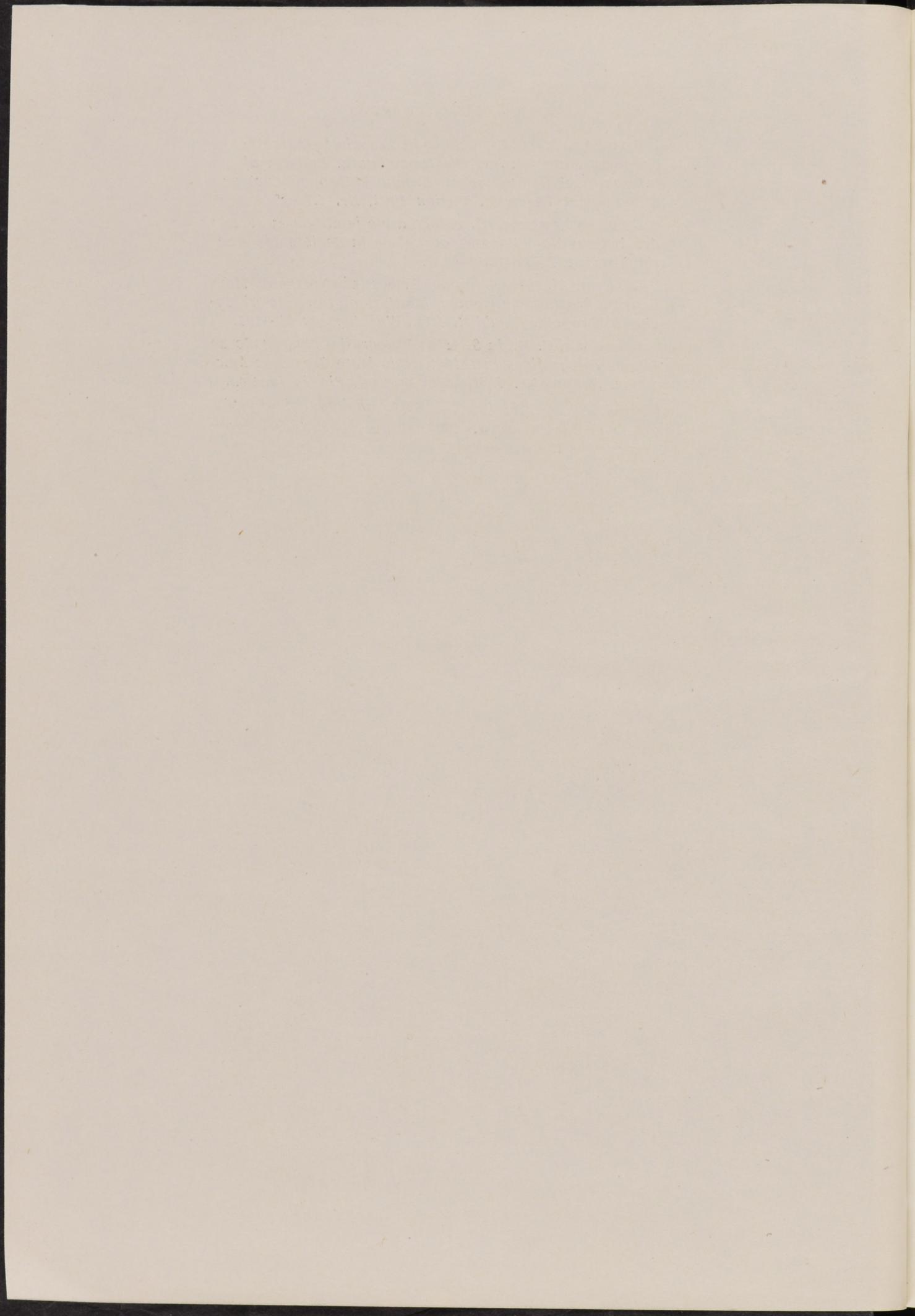
Lévi-Strauss, Cl. 1948: *La vie familiale et sociale des Indiens Nambikwara*. *Journal de la Société des Américanistes*, t. XXXVIII: 1—131.

Oberg, K. 1953: *Indian Tribes of Northern Mato Grosso, Brazil*. *Smithsonian Institution, Institute of Social Anthropology, Publ. Nr. 15.*, Washington: 82—105.

Rondon, C. M. da S. 1910: *Etnografia*. *Comissão de Linhas Telegráficas Estratégicas do Mato Grosso ao Amazonas*. Anexo Nr. 5. *História Natural*. Rio de Janeiro.

Roquette-Pinto, E. 1938: *Rondonia*. São Paulo.

Steinen, K. v. d. 1894: *Unter den Naturvölkern Zentral-Brasiliens*. Berlin.





Partie du camp Nambikuara; autour du foyer, des boîtes en fer blanc, reçues des blancs.

Des Indiens, se préparant à la danse, vêtus d'habits multicolores qu'ils ont reçus des missionnaires.



T. 2 Une jeune fille Nambikuara, dans une robe reçue des blancs, avec le collier traditionnel fait de dents de singe.

